

RAISON ET IMAGINATION CHEZ GASTON BACHELARD

Ana Laudelina F. Gomes (UFRN)
<https://orcid.org/0000-0001-5634-517X>

Les axes de la poésie et de la science sont en premier lieu inverses. Tout ce que la philosophie peut espérer est de rendre poésie et science complémentaires, les unir comme des contraires bien faits (Gaston Bachelard).¹

RÉSUMÉ

Il s'agit de la construction d'une problématique sur la relation entre le réel et le rationnel, l'expérience et la raison, autant dans l'épistémologie que dans la poétique bachelardienne. Dans le premier cas, l'immédiat doit céder de l'espace au construit, dans le second, à travers la notion de rythme, l'homme est intégré à la nature et non déduite à celle-ci. Ainsi, dans la poétique bachelardienne, l'image correspondrait à un rythme, crée une image poétique qui, en termes temporels, comme dit J.J. Wunenburger, produit, en même temps, permanence et différence, continuité et discontinuité. En prenant en compte cette notion de rythme, nous pouvons penser que, pour Bachelard, autant la science -comme phénoménotechnique-, que la poésie -comme métaphysique instantanée- sont sous les signes de la répétition et de la nouveauté. Dans la science, par la voie du rationalisme appliqué, où, selon Bachelard, rationalisme et empirisme se dialectisent. Dans la poésie, cette association répétition-nouveauté arrive par deux voies, celle de l'imagination des matières élémentaires et celle de la phénoménologie de l'imagination. Ainsi, nous pouvons penser que, tandis que dans l'épistémologie bachelardienne, répétition-nouveauté (rythme) en science est engendrée par la raison -dans sa fonction d'agressivité et de turbulence sur la connaissance déjà accumulée et sur l'inconnu- ; dans la poétique bachelardienne, elle est produite par l'imagination, comprise comme faculté de déformation du réel, ou, comme le veut Wunenburger, comme inversion du réel.

Mots-clés : Gaston Bachelard; Rythme. Rationalisme Appliqué; Imagination Matérielle; Phénoménologie De L'imagination.

¹ Extrait du livre *La psychanalyse du Feu* publié pour la première fois en 1938, « [...] oeuvre qui peut être considérée de transition entre les sources épistémologique et poétique de sa pensée, encore préoccupée avec une psychanalyse de l'esprit objectif, en concluant que dans la base de nos *files*, qui mènent à des convictions subjectives, est l'imagination créative, comprise comme force de la production psychique. C'est quand elle arrive à l'entente, que nous sommes créés psychiquement par notre rêverie et que **l'imagination créative est le support de la raison pour établir le transit entre le sensible et l'intelligible**. C'est quand l'image, prise comme obstacle à la connaissance objective dans la source épistémologique, a sa positivité reconnue dans le discours artistique et littéraire de la source poétique » (GOMES, 2003, p. 11).

Le texte que nous présentons ici est davantage la construction d'une problématique, dans le sens bachelardien ; « [...] qui se base, avant de devenir rigoureuse, sur un doute spécifique, sur un doute spécifié par l'objet à connaître » (BACHELARD, 1977)². N'étant par conséquent pas, le résultat d'une recherche systématique déjà complétée, qui doit être considéré comme une étude provisoire, en suspens, qui a comme but de provoquer réflexion.

Ayant inauguré une nouvelle tradition en philosophie de la science en termes d'études esthétiques, "rompant avec les habitudes rationalistes, G. Bachelard pénètre dans le monde de la poétique, en inaugurant ainsi une nouvelle conception d'imagination pour substituer l'approche psychologico-gnoséologique par l'approche esthétique" (BULCÃO, 2010, p. 181). Dans les deux modes de sa pensée, Bachelard est une référence contemporaine fondamentale dans l'étude des images, de l'imagination et de l'imaginaire, ainsi que dans l'épistémologie contemporaine. Dans cette rubrique, nous parlerons des deux aspects de sa pensée (Science et poésie).

Dans l'épistémologie bachelardienne, le réel et le rationnel sont imbriqués, faisant de la science une phénoménotechnique, dans sa philosophie poétique, au contraire, réel et rationnel sont désarticulés. Il existe une controverse parmi ses commentateurs pour savoir si ce fait mène ou non à un manque dans sa pensée/œuvre :

Les examinateurs de Bachelard se divisent entre ceux qui mettent l'accent sur la dualité de l'œuvre, en arrivant même à dire qu'il existe une contradiction intérieure, et ceux qui défendent l'unité de sa pensée. Mais, même ces derniers reconnaissent l'antagonisme entre les deux chemins : celui de la raison et celui de l'imagination, en cherchant à prouver l'unité de l'œuvre à partir de thématiques communes aux deux côtés. (BULCÃO, 2010, p. 178).

Indépendamment de ces positions distinctes, ce qui nous importe ici, est de présenter la relation entre raison et imagination dans la pensée bachelardienne.

Pour Bachelard (2006), la microphysique a apporté une révolution épistémologique, en remplaçant la phénoménologie – orientée à partir de l'expérience commune – « [...] par une numérologie, ceci est, pour une organisation d'objets de pensée [lesquels] deviennent, par conséquent, objets d'expériences techniques » (BACHELARD, 2006, p. 62, original). Ainsi, les phénomènes de la science [microphysique] sont différents des phénomènes de la nature, c'est-à-dire, ce ne sont pas des données prêtes à l'exploitation, mais, avant tout, des constructions de la pensée alliées à la technique : c'est le résultat de la phénoménotechnique scientifique. Le vecteur de la connaissance scientifique partirait du rationnel vers le réel, en revenant constamment au rationnel pour incorporer les connaissances de l'expérience scientifique, ce qui, selon Bachelard, ne se configurerait pas dans un « rationalisme formel, abstrait, universel » : « [pour juger une connaissance scientifique], il est nécessaire d'atteindre un rationalisme concret, solidaire d'expériences qui sont toujours particulières et précises. Il est également nécessaire que ce rationalisme soit suffisamment ouvert afin de recevoir de l'expérience de nouvelles déterminations ». (BACHELARD, 2006, p. 121). Ainsi, dans le rationalisme appliqué, il n'existe pas de concept uniquement abstrait, il doit être abstrait concret, c'est-à-dire, incorporer ses conditions de réalisation.

² Du livre *Le Rationalisme appliqué*, publié originalement en 1949.

Le rationalisme appliqué de la science bachelardienne n'est pas, comme il le dit, un rationalisme « de tous les temps et de tous les lieux », il ne prétend pas se placer comme un a priori qui puisse « valoir pour toutes les expériences » et qui, donc, ne se configure pas comme « un rationalisme en retrait de l'expérience », « rationalisme fixiste » (BACHELARD, 1977, p. 101)³. Bachelard dit ainsi concernant le sujet :

La perspective théorique *situe* le fait instrumental où il doit être. Si le fait est bien assimilé par la théorie, on n'hésite plus sur le lieu qu'il doit recevoir dans la pensée. Il ne s'agit plus de phénomène hétéroclite, de fait brut. Il s'agit maintenant d'un *phénomène de culture*. Il y a un *statut rationaliste*. [ainsi,] c'est par ses applications que le rationalisme conquiert ses valeurs objectives. Il ne s'agit donc pas de s'appuyer sur un rationalisme formel, abstrait, universel, pour juger la pensée scientifique. Il faut atteindre un rationalisme concret, solidaire avec des expériences toujours spéciales et rigoureuses. Il faut aussi que ce rationalisme soit suffisamment ouvert pour acquérir de l'expérience de nouvelles déterminations. (BACHELARD, 1977, p. 107 ; 109).⁴

Donc, dans la science pensée par Bachelard, l'association entre raison et expérience est fondamentale. La pensée scientifique est du type de pensée qui ne recommence pas, vu qu'elle subit une rectification constante, elle est toujours élargie, complétée. Bachelard dit :

L'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. Il juge son passé historique en le condamnant. Sa structure est la conscience de ses fautes historiques. Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur; on pense l'expérience comme rectification de l'illusion commune et première. [Ainsi], *l'immédiat* doit céder le pas au *construit* (BACHELARD, 1977, p. 112).⁵

L'objet immédiat du réel doit ainsi céder la place à l'objet construit du « réel scientifique » (BACHELARD, 2006, p. 121).

On peut voir alors que le réel n'est pas associé à un réalisme ingénu établi dans le mimétisme des premières impressions et intuitions qui se basent sur l'observation directe de l'expérience. C'est un réel travaillé par la raison, qui lui donne les contours, c'est un réel construit par le scientifique, et face à l'intersubjectivité nécessaire pour la valider, un réel construit par la cité scientifique et ses règles d'opératio dans chaque moment historique. Avant de se créer dans l'expression de données empiriques, le réel scientifique se traduit par l'organisation de la pensée scientifique. Dans ce sens, ce n'est pas seulement et nécessairement la découverte de données auparavant inconnues qui traduit la nouveauté, car celle-ci est principalement dans la forme d'organisation de la pensée, avec des modèles hypothétiques, ses instruments et outils techniques d'investigation scientifique.

En poésie, le réel et le rationnel sont désarticulés : l'image poétique éclôt du jaillissement de la pensée, où des temps antithétiques se contractent. Pour Bachelard (19-- ; 1994), la poésie est l'ordre d'une métaphysique instantanée, où le temps horizontal,

³ De la même oeuvre précédente.

⁴ Idem précédent.

⁵ Idem précédent.

continu et enchainé (temps de l'histoire, de la mémoire et de l'expérience) se contracte avec le temps vertical, instantané et discontinu (celui-ci, temps de la rêverie poétique, de la nouveauté, des possibilités de venir à être) (BACHELARD, 1994).⁶ Jean Jacques Wunenburger (2003), oppose la notion d'instant à celle de durée à travers la notion de rythme.⁷ Le rythme réécrirait les variations dans une figure cohérente et instable, étant donné que l'oeuvre de Bachelard mettrait en valeur la structure vibratoire dans laquelle la différence et l'unité trouveraient leur unité.⁸ Wunenburger dit: « la question du temps a été subdivisée pendant beaucoup de temps en instant et durée (ce que fait encore Bergson). Bachelard propose de relire complètement la question du temps, à partir du temps non seulement vécu, mais à partir du temps organique et principalement d'un temps rythmique » (WUNENBURGER, 2003, p. 110). Le rythme pour Bachelard, serait une réalité de la vie et de la nature. « Ce n'est pas seulement le rythme de l'homme et du corps vivant. [...] c'est une réalité cosmologique que nous avons - dit Wunenburger - une expérience propre comme humains, mais qui existe partout. Il y a alors une unité du rythme » où l'homme est intégré à la nature et non soustrait à elle. (WUNENBURGER, 2003, p. 110). Pour cela, « il faut relativiser la notion d'instant et de ne pas faire de celui-ci un absolu. C'est le rythme qui est primitif, pas l'instant. L'instant est un concept utile pour essayer de réhabiliter la discontinuité ». Wunenburger ne trouve pas qu'on puisse dire que pour Bachelard, « le début est l'instant », bien que Bachelard ait littéralement dit cela dans *L'intuition de l'instant* (de 1932). Mais, selon Wunenburger, l'instant marque un rythme et ceci est le plus important pour penser à l'unité temporelle basique, non plus l'instant, mais le rythme. L'instant étant une « pulsation, qui n'existe pas par elle-même, mais seulement par rapport à une répétition, à une variation qui va définir le rythme ». Ainsi, on peut penser que le temps horizontal enchainé de la vie prosaïque, à se contracter en antithèse avec ce temps instantané et épiphanique de la poésie, crée une image poétique qui, en termes temporels, correspond à un rythme. Celui-ci produit en même temps, comme dit Wunenburger, permanence et différence. C'est-à-dire, continuité et discontinuité. Répétition et nouveauté.

A partir de cette notion de rythme, on peut penser autant la science que la phénoménoteknikue, autant la poésie que la métaphysique instantanée, toutes les deux sont sous les signes de la répétition et de la nouveauté, de la continuité et de la discontinuité. En science, par la voie du rationalisme appliqué (où, selon Bachelard, rationalisme et empirisme se dialectisent)⁹. En poésie, cette association répétition-nouveauté a lieu par deux

⁶ Il existe deux oeuvres dans lesquelles Bachelard traite spécifiquement de cela, dans *l'intuition de l'instant*, où il considère l'instant comme élément temporel primordial et s'oppose à la notion de durée de Bergson. Et dans l'essai *Instant poétique, instant métaphysique*, qui se trouve dans le livre *Le droit de rêver* (BACHELARD, 1994)

⁷ Dans l'entrevue qu'il m'a accordé pour publication dans la Revue Cronos de notre Programme Pós Graduação en Sciences Sociales de l'UFRN)

⁸ La conférence de Wunenburger, sur laquelle nous avons fait l'entrevue, se trouve dans le livre organisé par Marly Bulcão à partir des présentations du Colloque Gaston Bachelard de 2003 à l'UERJ, qui, avec l'intermédiation du Professeur Elyana Barbosa, a été édité par l'Université de Feira de Santana – Bahia (Voir WUNENBURGER, 2005).

⁹ Voir article de Elyana Barbosa dans Cronos (BARBOSA, 2003).

façons : 1) dans l'abordage de l'imagination des éléments¹⁰, par une dynamique propre de l'imagination matérielle créatrice (imagination matérielle dynamique) qui crée à partir des arquétypes de la nature (l'eau, le feu, la terre et l'air) ; 2) dans l'abordage de la phénoménologie de l'imagination (où on peut trouver des vestiges depuis *Lautréamont* (BACHELARD, 1989), *de 1939, c'est-à-dire, 7 ans après le livre L'intuition de l'instant* (BACHELARD, 19--), et ensuite, plus réflexivement, élucidé à partir de *La Poétique de l'espace* (BACHELARD, 1996), *de 1957*, en passant par *La Poétique de la rêverie* (BACHELARD, 1988), *de 1960*, en arrivant à *La Flamme d'une chandelle* (BACHELARD, 1989b), *de 1961*, et dans le posthume *Fragments d'une Poétique du Feu*). Tandis que dans la première voie de la poétique, celle de l'imagination des éléments, Bachelard essaie encore d'offrir une objectivité à l'apparition des images, en cherchant cette objectivité dans l'association de ces images avec les arquétypes de la nature. Dans la seconde voie poétique, Bachelard se libère de cette nécessité du scientifique et plonge complètement dans le côté phénoménologique, dont le fondement, me semble, est dans ce que Wunenburger appelle de désimagination et que Bachelard appelle d'imagination sans images. Selon les propos de Wunenburger : « [...] quand Bachelard parle toujours que l'imagination n'est pas représentation des images, mais la transformation de celles-ci, je dis que cette transformation doit passer par cette espèce d'évanescence de l'image, de disparition de l'image » (WUNENBURGER, 2003, p. 111).

Dans cette seconde voie, la répétition devient beaucoup moins visible, comme quand on travaille avec l'imagination des éléments parce qu'on n'a justement pas «la partie» des éléments de la nature pour penser la production des images. Ainsi, et en accord avec Wunenburger (2003), la *désimagination* de la phénoménologie de l'imagination bachelardienne est plus liée à la *déformation du réel*, à une *image comprise non pas comme représentation, simulacre du réel, image-vérité, image-chose, mais, surtout à une perspective qui s'approche de l'image iconique*, telle qu'elle apparaît dans quelques mystiques, comme Sainte Teresa D'Avila et San Juan de La Cruz, elle contrarie le type de relation idolâtrique, fantasmatique, qui stabilise et substantialise l'image, car celle-ci est un obstacle à l'élévation spirituelle. C'est exactement cette perspective d'image qui nous permet de rompre avec les lectures primaires de l'image, généralement axées sur les références aux perceptions, à l'empirie, à la mémoire et aux représentations mimétiques du réel.

Enfin, les lectures primaires sont beaucoup plus liées aux possibles sens véhiculés à un réel objectivé, justement pour sa plus grande difficulté d'accès à l'imaginaire (et à l'imaginal¹) face à une culture qui rationalise. Chez Bachelard, nous comprenons qu'un plus grand accès à l'imaginaire à travers une lecture imaginative, peut permettre une plus grande amplification de la pensée.

Ainsi, on peut penser que, tant que dans l'épistémologie bachelardienne, la répétition-nouveauté (rythme) en science est engendrée par la raison dans sa fonction d'agressivité et de turbulence sur la connaissance déjà accumulée et sur l'inconnu ; dans la philosophie poétique bachelardienne, la répétition-nouveauté est engendrée par l'imagination, comprise comme faculté de déformation du réel, ou, comme veut

¹⁰ Qui inclut les livres L'eau, l'Air, et les deux de la terre et tous les essais qui lui sont dédiés. (Voir BACHELARD, 1990a, 1990b, 1991, 1990c)

Wunenburger (2003), comme inversion du réel. Déformation que l'on donne autant aux éléments de la nature, dans leurs divers rythmes (exemple : l'eau stagnante, l'eau cristalline, l'eau profonde etc.) dans sa première phase. Comme aussi par la liberté complète d'associations. Mais, dans les deux cas, la répétition-nouveauté est possible par le choc homme monde, établi dans une cosmologie où nature-culture ne sont pas scindées, mais associées, où l'homme de la raison et l'homme de l'imagination sont intimement liés, base d'une « anthropologie complète », comme dit Bachelard, celle de « l'homme des vingt-quatre heures ». (BACHELARD, 1990d, p. 29). Dans les propos d'Edgar Morin (1992), nous trouverions l'homme bio-antropo-social, qui marche autant par l'itinéraire lógico-rationnel (intellectuel) que par l'itinéraire mythique-symbolique (onirique).

Nous croyons qu'il l'enseigne, dans ses divers niveaux, c'est un espace de construction de savoirs, où il est possible de travailler de forme moins réduite, dans le sens de changer l'excès de rationalisation, en ne niant évidemment pas la raison, mais en considérant l'imagination comme son partenaire indissociable dans tous les domaines de la connaissance et de l'action humaines.

Et la stratégie sur laquelle nous nous basons pour cela est celle des images dans l'Enseignement, mais, en apprenant avant à les lire d'un mode effectivement imaginaire.

Mettre en mouvement l'imagination implique aussi de l'aborder dans sa dimension corporelle si nous considérons que, dans l'œuvre bachelardienne corps-esprit sont une unité lorsque nous pensons le rythme dans l'acception que lui donne Wunenburger (2003, p. 111) : « [un processus pas totalement rationnel] une espèce de vie propre d'une structure qui peut être matérielle, intellectuelle, linguistique etc. » Et à ce sujet, dans l'épiphanie de l'image poétique, créateur et lecteur se dialogisent doublement, par la répercussion, l'image les inter communique dans leurs singularités, par la résonance, partagent ses droits d'auteurs (BACHELARD, 1996), le lecteur passe à être co-créateur, et les sens de l'image passent par son corps et par sa subjectivité.

Dans la phénoménotéchnique du rationalisme appliqué de la science bachelardienne, le point de vue crée l'objet, la technique réalise le phénomène. Malgré les obstacles épistémologiques, l'erreur n'est pas faute de parcours, mais elle a une connotation positive, elle est alors moteur de la connaissance, de l'apprentissage. En s'éloignant progressivement de celle-ci, on va construire la « vérité », celle-ci n'est jamais définitive, elle est toujours processive et faite de la discussion, non de l'apathie. Ainsi, dit Gaston Bachelard : « La connaissance nouvelle est toujours la réforme d'une illusion ».

La science aussi s'invente constamment, grâce à l'imagination que le rationalisme traditionnel tente toujours d'ignorer ou nier tacitement. Selon Wunenburger (2003), l'histoire de la science tend à exalter les pouvoirs de la raison en les voyant illustrés dans les productions scientifiques, en marginalisant l'imagination et en mettant l'imaginaire dans un rôle négatif d'obstacle, ce qui a fini par antagoniser imaginaire et rationalité. Mais, ces deux sphères psychiques sont-elles en fait antagoniques ? La science contemporaine nous a amenés à croire que ne pas montrer que « l'intelligibilité du monde n'est sans doute pas réductible à une pure activité de conceptualisation abstraite [...] et les représentations

científicas] ne rompent fondamentalement pas avec les structures intellectuelles profondes, dont les images sont les premières manifestations » (WUNENBURGER, 2003, p. 265). C'est pour cela même, que nous avons besoin d'actualiser notre conception de rationalité advenue de la science classique (moderne) en incorporant une « rationalité ouverte et complexe, dont les processus se ressemblent de forme paradoxale aux lois et aux œuvres de l'imaginaire religieux ou poétique ». (WUNENBURGER, 2003, p. 265).

À l'inverse de ce que nous fait croire la conception de rationalité de la science classique, dit Wunenburger (2003), nous savons aujourd'hui que la « pratique cognitive des sciences ne peut se passer ni d'images, ni d'imagination [...car] les images interviennent dans chaque étape de l'itinéraire scientifique, démontrent des faits, des jeux d'hypothèses, modelages et interprétations, et finalement diffusion des résultats de la recherche (WUNENBURGER, 2003, p. 266). À l'inverse de ce qui se pense habituellement « l'image n'est pas que tolérée en tant que complément, mais peut, sous certaines conditions, participer au propre travail de construction d'une recherche (WUNENBURGER, 2003, p. 266).

Les charges affectives et symboliques de la représentation métaphorique peuvent être considérées comme des obstacles à la constitution des faits scientifiques, l'image joue un rôle positif autant dans la recherche que dans la manifestation des phénomènes naturels et humains, (WUNENBURGER, 2003, p. 266-267), dans les paroles de l'auteur :

L'image sert à créer un espace de perception, et donc de rendre, au sens strict, un objet visible, mais également pour améliorer les prestations du regard. L'homme de science voit seulement si les choses sont disposées de manière à être vues. La visibilité du monde pour la science, est alors liée à un artifice, qui peut consister dans un dispositif de visualisation et dans l'inscription de ce qui est vu sous la forme d'image analogique (dessin, schéma, photographie etc.) (WUNENBURGER, 2003, p. 267).

Dans l'article, « Imaginaire et Sciences », Wunenburger (2003) à qui nous faisons référence dans les trois paragraphes antérieurs, nous fait percevoir que la science ne se limite pas à l'univers abstrait des mathématiques et des concepts, mais sa valeur est « conditionnée par la qualité de ses représentations métaphoriques, en amont ou en aval des énoncés discursifs » (WUNENBURGER, 2003, p. 277)

Le rationalisme de Bachelard est abordé par José Américo Motta Pessanha² (1994) comme un « rationalisme ouvert, sectoriel, dynamique, militant » (PESSANHA, 1994, p. v) contrariant la philosophie française dominante tributaire de la rationalité de Descartes et distante des modèles académiques conventionnels de son époque. Avec Platon, il a partagé l'idée que l'imagination mathématique est ce qui « construit la tessiture du soutien où passe la raison médiatrice, dianoétique, entre le sensible et l'intelligible [...] » (PESSANHA, 1994, p. VI-VII). On reconnaît chez Lobatchewsky que la source occulte de cette réalité mathématique « est source occulte de nouvelles possibilités, animée par une 'mobilité essentielle' et intimement liée à une 'effervescence psychique, une joie spirituelle' qui surgissent associées à l'activité même de la raison. Selon Pessanha (1994),

pour Lobatchewsky l'effervescence et la joie de l'activité de l'imagination mathématique seraient indicatrices de lucidité, d'un moment privilégié du jaillissement créateur.

La raison bachelardienne ne réduit pas le rationnel au logique, c'est une raison en constante réorganisation. Pour cela, la science est prospective, anticipatoire, inventive. Tandis que dans la science bachelardienne le discours produit l'objet selon la position de l'observateur, dans la poésie bachelardienne l'image résonne dans des sens multiples (elle est polysémique) et des rythmes (elle est polyphonique). Dans toutes les deux, (science et poésie), il s'agit d'une relation de connaissance entre des sujets pour lesquels la connaissance se produit à partir d'une conception espacio-temporelle discontinuiste.

Autant dans la science que dans la poésie, la connaissance inclut la position de l'observateur (un rythme, dans un corps en mouvement, une énergie psychique en mutation). Position qui est spatiale (l'extérieur et l'intime) et temporelle (l'horizontal/- enchainé et continu, et le vertical non enchainé et discontinu). Ainsi, la philosophie de Bachelard fait communiquer les deux côtés de sa pensée, elle fait dialoguer science et poésie.

Sur la base des transformations de la science contemporaine, opérées par la Physique Quantique et par la Théorie de la Relativité d'Einstein, Bachelard a pu, tout au long de son oeuvre (aussi bien épistémologique que poétique) penser la science et la poésie à partir du choc homme-monde dans un rythme déterminé. Choc à travers lequel, dans les deux voies, on défait les dualités philosophiques classiques de sujet-objet et de relation simultanée entre sujet-objet/sujet (il dépend donc du référentiel de l'observateur) - et dans les sciences humaines plus encore car l'«objet» est un sujet qui parle, comme dit le sociologue Pierre Bourdieu (1989), contribuable de l'épistémologie bachelardienne. De la même façon, corps-esprit sont une unité quand on pense le rythme dans la signification que lui donne Wunenburger (2003) : « [un processus pas totalement rationnel] une espèce de vie propre d'une structure qui peut être matérielle, intellectuelle, linguistique etc. » (WUNENBURGER, 2003, p. 111)

Dans l'épiphanie de l'image poétique bachelardienne, rêveur et lecteur se dialogisent doublement, par la répercussion, l'image les intercommunique dans leurs singularités, par la résonance, partagent sa qualité d'auteur.

Comme dit J.J. Wunenburger (2003), Bachelard ne mettrait pas en opposition le scientifique et le poétique, mais il participerait au grand paradigme complexe, de l'auto-organisation et transdisciplinarité.

RÉFÉRENCES

BACHELARD, Gaston. **Epistemologia**. (1971) Trechos escolhidos por Dominique Lecourt. Tradução de Nathanael C. Caixeiro. Rio de Janeiro: Zahar, 1977.

BACHELARD, Gaston. **A Epistemologia** (1971). Lisboa: Edições 70, 2006.

BACHELARD, Gaston. Instante poético, instante metafísico. In: BACHELARD, Gaston **O direito de sonhar**. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 1994. p. 183-189.

BACHELARD, Gaston. **La intuición del instante**. Buenos Aires: Siglo Veinte, [19--].

BACHELARD, Gaston. **A água e os sonhos**: ensaio sobre a imaginação da matéria. (1942). Tradução Antônio de Pádua Danesi. São Paulo: Martins Fontes, 1990a.

BACHELARD, Gaston. **A terra e os devaneios do repouso**: ensaios sobre as imagens da intimidade. (1948). Tradução Paulo Neves da Silva. São Paulo: Martins Fontes, 1990b.

BACHELARD, Gaston. **O ar e os sonhos**: ensaio sobre a imaginação do movimento. (1943). Tradução Antônio de Pádua Danesi. São Paulo: Martins Fontes, 1990c.

BACHELARD, Gaston. **Fragmentos de uma poética do fogo**. Organização e Notas Suzanne Bachelard. Tradução Norma Telles. São Paulo: Brasiliense, 1990d.

BACHELARD, Gaston. **A terra e os devaneios da vontade**: ensaio sobre a imaginação das forças. (1947). Tradução Paulo Neves da Silva. São Paulo: Martins Fontes, 1991.

BACHELARD, Gaston. **Lautréamont**. (1939). Tradução de Maria Isabel Braga. Lisboa: Litoral Edições, 1989a.

BACHELARD, Gaston. **A chama de uma vela**. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 1989b.

BACHELARD, Gaston. **A poética do espaço**. (1957). Tradução Antônio de Pádua Danesi. São Paulo: Martins Fontes, 1996.

BACHELARD, Gaston. **A poética do devaneio**. Tradução Antônio de Pádua Danesi. São Paulo: Martins Fontes, 1988.

BACHELARD, Gaston. **O direito de sonhar**. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 1994.

BARBOSA, Elyana. Gaston Bachelard e o racionalismo aplicado. **CRONOS**: Revista do Programa de Pós-Graduação em Ciências Sociais da UFRN. Natal-RN, v. 4, n. ½, p. 33-38, jan./dez. 2003.

BOURDIEU, Pierre. **O poder simbólico**. Lisboa: Difel, 1989.

BULCÃO, Marly. Bachelard e Dagognet: duas perspectivas diferentes diante do binômio razão/imaginação. *In*: SANT'ANNA, Catarina (org.). **Para ler Gaston Bachelard**. Salvador: EDUFBA, 2010. p. 177-187.

GOMES, Ana Laudelina Ferreira. Editorial. **CRONOS**: Revista do Programa de Pós-Graduação em Ciências Sociais da UFRN. Natal-RN, v. 4, n. ½, jan./dez. 2003.

MORIN, Edgar. **O método IV**: sua natureza, vida, habitat e organização. Lisboa: Europa-América, 1992.

PESSANHA, José Américo Motta. Introdução. Bachelard: as asas da imaginação. *In*: BACHELARD, Gaston. **O direito de sonhar**. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 1994. p. v-xxxi.

WUNEBURGER, Jean Jacques. Ritmicidade, corpo imaginante e fenomenologia da imaginação em Gaston Bachelard. Entrevista de Ana Laudelina Ferreira Gomes e Celeste Ciccaroni. **CRONOS**. Revista do Programa de Pós-Graduação em Ciências Sociais da UFRN. Natal-RN, v. 4, n. ½, p. 107-112, jan./dez. 2003.

WUNEBURGER, Jean Jacques. Imaginário e racionalidade: uma teoria da criatividade geral. Tradução e Constança Marcondes César. *In*: BULCÃO, Marly (org.). **Bachelard: razão e imaginação**. Feira de Santana-BA: Núcleo Interdisciplinar de Estudos e Pesquisas em Filosofia/Universidade Estadual de Feira de Santana-BA-Brasil, 2005. p. 39-53.

WUNENBURGER, Jean-Jacques. Imaginário e Ciências. *In*: ARAÚJO, Alberto Filipe; BAPTISTA, Fernando Paulo (coord.). **Variações sobre o imaginário**: Domínios, teorizações, práticas hermenêuticas. Coleção Pensamento e Filosofia. Lisboa: Instituto Piaget, 2003. p. 265-285.

WUNENBURGER, Jean-Jacques; ARAÚJO, Alberto Filipe. **Educação e imaginário**: Introdução a uma filosofia do imaginário educacional. São Paulo: Cortez, 2006. (Questões de nossa época, 127).